

# Qu'il est beau l'hiver avec les grives !

**Il est des événements que la mémoire collective garde jalousement. La chasse aux grives en fait partie ; surtout dans la vallée du Sahel, dans la région de M'chedallah.**

**Reportage réalisé par Yazid Yahiaoui**

A l'approche de l'hiver, la question lancinante qui taraude les esprits est : est-ce que cette année sera la bonne ?

Par «bonne», le jargon populaire ne fait pas référence à l'abondance des pluies et donc à la bonne saison agricole, mais à la disponibilité de la grive ou pas.

## Quand les caprices de la nature attirent la grive

Car ce qu'il faut savoir c'est que depuis le début des années 1980 et l'affaire des insecticides que Bourguiba avait intentionnellement semés en Tunisie à cause des ravages que ce volatile occasionne aux oliveraies, ces oiseaux migrateurs qui faisaient la joie des gens et la pitance des pauvres en hiver, et qui nous venaient d'Europe via justement la Tunisie, sont devenus rares pour presque disparaître dans les années 1990. Depuis, l'existence occasionnelle des grives — il y a des hivers où elles font leur apparition timide et il y a d'autres où l'on ne voit même pas une grive — devient un sujet qui est sur toutes les lèvres et constitue un moment de joie et de gaieté, qui rend les gens affables et aimables.

Aussi, cette année, l'hiver allait partir comme celui des années précédentes avec ses regrets en attendant le prochain avec l'espoir qu'il sera bon. Mais miracle, les dernières chutes de neige à travers le pays ont épargné la vallée du Sahel qui n'a été touchée que partiellement et avec une mince épaisseur de neige, les grives et les étourneaux se sont donc concentrés dans cette espace compris entre la chaîne du Djurdjura par le nord et celle des Biban par le sud, créant une dynamique non ressentie depuis longtemps au sein de la population.

En l'espace de quelques jours, jeunes et moins jeunes, et même les vieux, chômeurs ou fonctionnaires, tout le monde s'est mis de la partie. C'est la course à la chasse à la grive.

## Au bonheur des chômeurs

Bien entendu, la grande part du gâteau, ou si l'on veut «l'affaire», est revenue aux chômeurs. Tous les procédés sont bons pour ramasser le maximum de grives et les vendre le long de la RN15, surtout du côté du village Raffour, dans la commune de M'chedallah.

Tous les jours, des centaines de personnes, de tous les âges, sillonnent les plaines, les collines et même les forêts, à la recherche de ce volatile très



«Avec la grive, les chômeurs font de bonnes affaires.»

prisé, autant par nostalgie que pour la saveur de sa viande.

Des centaines de jeunes arpentent champs, ravins et montagnes, en quête de cet oiseau migrateur à l'aide de pièges, de glu, de rets ou de fusils de chasse pour les étourneaux qui vivent en essaims. Chacun y va de sa propre technique, mais certains parmi les chômeurs, infatigables qu'ils sont tant ils savent que le moment du

par les premières lueurs du soleil, la prise est généralement plus qu'inespérée. «À l'aide de tire-boulettes, nous chassons jusqu'à 80, 90 unités par nuit», dira Naïm, 36 ans, marié et père d'un enfant. Naïm avoue que les intempéries de ces dernières semaines étaient une aubaine pour lui et ses deux compagnons.

Peintre à plein temps en été, il se retrouve souvent en chômage

arrivons à attraper jusqu'à 150 pièces.

Nous plaçons près des cours d'eau des brins d'alfa enduits de glu préalablement chauffée et diluée. Les grives mais surtout les étourneaux sont piégés au moment de leur atterrissage au sol. Leurs ailes restent prisonnières, ils sont cueillis vivants sans aucune résistance», dira Naïm avant d'enchaîner : «Mais le meilleur procédé avec lequel on peut aller jusqu'à 200 unités est les rets qu'on met sur un couloir à l'approche du crépuscule, à la lisière de la forêt ou d'une oliveraie.» Un procédé dévastateur que les oiseleurs utilisent abusivement pour attraper le chardonneret.

Toute la journée, les trois compagnons font des va-et-vient entre la vallée, à Raffour, et leur village ou Taddart Lejdid, située en haute montagne, le village de leurs ancêtres.

Ce lundi, nous avons d'abord rencontré sur le bas-côté de la route Mohand qui tout en exposant le butin de la nuit aux passants s'affairait à déplumer certaines grives pour les manger sur place sur un feu de bois improvisé. C

e n'est qu'un peu plus tard que Naïm est arrivé tenant dans ses mains un chapelet d'oiseaux chassés la nuit et suspendus à un fil de fer. Naïm plaça son lot aux côtés des autres chassés auparavant. «Nous chassons ensemble, nous vendons ensemble et nous partageons l'argent», dira Naïm. «Aujourd'hui, nous avons ici plus de 90 grives attrapées vivantes et que nous avons égorgées.»

Et comment saurais-je qu'il s'agit vraiment de grives capturées vivantes puis égorgées ? «C'est nous-mêmes qui les avons capturées et égorgées. Je vous dis que je la capture surtout à l'aide des rets ou de la glu, et même avec le tire-boulettes, les grives sont aussitôt égorgées. Hier, en tout et pour tout, nous avons eu deux grives mortes "asphyxiées" que nous avons naturellement jetées», dira-t-il.

## 100 DA l'unité et ce n'est pas cher payé cette viande rustique

Tout en nous parlant, un passager s'arrêta et demanda aussitôt 10 grives. «J'ai l'habitude d'acheter des grives à cet endroit. J'aime les grives, j'en raffole. Pour le prix, je crois que le goût et la saveur n'ont pas de prix», nous dira-t-il.

Sans que nous lui posions la question, Naïm dira que les grives sont cédées à 100 DA l'unité et personne parmi les acheteurs ne rechigne sur ce prix. «Les grives sont bien engraisées en ce moment. Leur saveur est exquise et les gens sont souvent satisfaits quant au rapport qualité-prix.»

Cela étant, outre Naïm et Mohand qui s'en sortent très bien et qui sont en train de faire de bonnes affaires avec pas moins de 100 grives vendues par jour, il y a également parmi eux Allaoua qui est là pour le plaisir.

«Je suis un transporteur, mais crois-moi, avec le plaisir de la chasse, j'en arrive à emprunter un fourgon à des connaissances pour m'adonner complètement à ce loisir», dira-t-il.

D'ailleurs pour expliquer la rareté des jeunes qui vendaient en ce matin les grives, Allaoua dira : «La majorité n'est pas encore arrivée. Certains devront venir à pied. Ils parcourent quelque 10 kilomètres avec leurs sacs pleins de grives qui pèsent jusqu'à 40 kg, sinon plus pour certains d'entre eux.»

Mais cela vaut la peine puisque les jeunes s'en sortent avec un pactole au bout de quelques jours. Quand on gagne jusqu'à 2 millions de centimes ou plus par jour, il y a de quoi oublier toutes les souffrances du froid et des kilomètres parcourus des nuits durant.

Au moment où nous prenions congé de Naïm et ses compagnons, un autre acheteur en famille s'arrêta devant eux, avec une voiture immatriculée 16 et venant de Béjaïa. « — C'est combien la grive ? — 100 DA, mon ami.

Le gars repart sans mot dire. Après quelques discussions avec ce qui devait être vraisemblablement sa mère, il revient tout souriant pour en prendre une vingtaine...

Le plaisir de la grive en hiver n'a pas de prix ; surtout pour ceux qui sont prisonniers du monde citadin et qui gardent encore la nostalgie du monde rural de leur enfance.

Y. Y.

